

CONGRÈS UNPT

SOUS LE SIGNE DE L'OUVERTURE

Après Arras en 2016, Paris accueillait cette année le 14^e congrès national de l'UNPT... sous le signe de l'ouverture. Ouverture avec les perspectives de production et de marché à l'horizon 2025, ouverture aussi sur les demandes sociétales avec une table ronde autour d'une pomme de terre "écologiquement compétitive".

Le 24 janvier, à la Maison de la RATP, près de 300 congressistes s'étaient donné rendez-vous pour la 14^e édition du congrès de l'UNPT. Martin Mascré, directeur, après avoir rappelé les chiffres de la campagne, a insisté sur le fait que "l'UNPT s'adresse à tous les producteurs et productrices, mais aussi aux professionnels de la filière et aux responsables politiques". C'est pourquoi le travail de représentation et de lobbying s'est poursuivi, au niveau régional, national, mais aussi européen, via les différentes structures auxquelles l'UNPT est rattachée (LPTF n° 579 pp 24-25). La veille et l'information économiques constituent l'une des marques de fabrique de l'UNPT et se concrétisent

via une lettre économique hebdomadaire, des enquêtes sur les surfaces, les rendements et les stocks mensuels, mais aussi un suivi des cultures pour prévoir la production. L'ouverture à l'international et les actions de communication et de présence sur le terrain sont également au cœur de la stratégie de l'UNPT. Antoine Peenaert, vice-président de l'UNPT en a profité pour remercier Patrick Trillon pour son action pendant son mandat de président au CNIPT.

LIBERTÉ, COMPÉTITIVITÉ, SOLIDARITÉ

Rappelant que l'UNPT était une union d'organisations économiques et syndicales de producteurs de pommes

de terre, Arnaud Delacour, président de l'UNPT, s'est clairement engagé dans la liberté des choix de production et de commercialisation pour les producteurs, dans la compétitivité en combattant les réglementations inutiles, et dans la solidarité en mettant en avant les moyens de recherche et de couvertures sanitaires "dans l'intérêt des producteurs et des consommateurs". L'UNPT accompagne l'ensemble des producteurs, sur la base d'un socle commun, que ce soit sur le marché du frais, de la transformation, des primeurs ou de la féculé. Fondé sur les quatre priorités mises en avant (amélioration de la compétitivité, analyse offre-demande, gestion des risques, organisation de l'offre), Arnaud Delacour s'est engagé à "profiter de 2017 pour mettre en œuvre des grandes mutations, au bénéfice des producteurs et de la filière".

ÉTUDES

**PERSPECTIVES À L'HORIZON 2025**

L'un des temps forts du congrès de l'UNPT aura été la présentation d'une étude sur les perspectives de marché à l'horizon 2025 par Philippe Bureau (Cabinet Idari), (à d.) et Geoffroy d'Evry, vice-président de l'UNPT (à g.).

En 2015, en effet, l'UNPT a lancé une vaste étude avec FranceAgriMer, en association avec les interprofessions et les acteurs de la filière, et avec la

participation financière du CNIPT, afin d'évaluer les perspectives de marché à l'horizon 2025. C'est ainsi que "la consommation en pomme de terre augmenterait de 40 à 60 Mt d'ici à 2025", portée essentiellement par l'Asie du Sud pour les pommes de terre fraîches, mais aussi par l'ensemble des zones étudiées pour les produits transformés. Côté production, à 80 %, les pays émergents et en voie de développement porteront l'augmentation. Enfin, les échanges mondiaux continueraient à fortement progresser "puisque les exportations mondiales nettes s'accroîtront de 6 Mt environ". Les orateurs ont insisté sur un enjeu majeur : "La capacité de répondre par une offre adaptée aux différents segments, sur un marché de plus en plus concurrentiel, sera déterminante pour le développement de la filière".

LA R&D AU SERVICE DE LA PERFORMANCE

Fortement engagée aux côtés d'Arvalis-Institut du végétal, l'UNPT a souhaité laisser la parole à Jean-Paul Bordes, pour indiquer en quoi les travaux menés par l'institut pouvaient aujourd'hui, et encore plus demain, répondre à la problématique de la performance. "La performance est à analyser de manière globale, sur trois axes : économique, social et environnemental." Et d'insister auprès



Signe d'ouverture, l'UNPT avait convié notamment France Nature Environnement et Norabio à sa table ronde sur le thème d'une pomme de terre "écologiquement compétitive".

B.R.

des congressistes : "Penser global est absolument nécessaire. Quand on parle amélioration de la productivité et des rendements, certains penseront augmentation de la capacité nourricière, d'autres améliorations du chiffre d'affaires hectare, d'autres encore meilleure efficacité des intrants". Même si les enjeux sont très importants, ce qui a déjà été réalisé par la filière en général, les producteurs en particulier, ne doit pas être négligé : développement de l'OAD Miléos, évaluation des solutions de stockage, test de solutions de biocontrôle... "La filière a fait des progrès au bénéfice des producteurs, des transformateurs, des consommateurs et de la société. Faire plus est peut-être possible... Mais cela a un coût pour la R&D, pour la production, ne l'oublions pas!"

ÉCOLOGIQUEMENT COMPÉTITIF OUI... MAIS À QUEL PRIX ?

L'ouverture vers les demandes sociétales aura finalement marqué ce congrès. Cela a pu prendre forme grâce à la table ronde qui a réuni Claudine Joly (France Nature Environnement), Alain Dequeker (UNPT), Michel Martin (EAPR), Samy Ait-Amar (Acta) et Mathieu Lancry (Norabio – coopérative de producteurs bios des Hauts-de-France).

Claudine Joly a d'abord planté le décor. "Nous demandons la dimi-

nution des intrants de synthèse, la baisse des pesticides sur la culture de pommes de terre, comme sur toutes les autres cultures. Nous n'avons pas aujourd'hui une agriculture durable. Nous voulons un engagement dans une démarche de progrès. Certes, le monde ne s'est pas construit en un jour, nous savons que du temps sera nécessaire. Mais s'engager réellement dans cette voie est indispensable..." Alain Dequeker a clairement indiqué la position des producteurs. "Nous sommes d'accord, c'est pour cela que nous avons voulu en discuter. La société d'après-guerre nous a demandé de produire à tout prix. Contrat rempli. Aujourd'hui, le consommateur nous demande de produire mieux, bon et bien. C'est notre client, c'est lui qui décide, nous devons lui répondre". Il insiste même. "Je suis agriculteur, père de famille et j'encourage mes enfants à me suivre parce que je fais le plus beau métier du monde. Chef d'entreprise, j'ai des salariés et un environnement rural. Nous travaillons dans un monde ouvert et visible". Une fois ce préalable posé, quelques éléments forts sont ressortis. Mathieu Lancry a indiqué "Non, la bio n'est pas la meilleure voie au monde. Nous avons, nous aussi, des efforts à faire. Nous utilisons du cuivre, parfois beaucoup. Ce n'est pas bon." Ou encore la représentant de FNE ne se positionnant pas contre la recherche publique sur

les OGM, mais reconnaissant ouvertement "qu'au sein de notre réseau, certains se radicalisent... Montrer que des progrès sont faits est important, et ce, le plus rapidement possible". Michel Martin aura mis en avant les principaux axes de recherche qui peuvent permettre de répondre à ces enjeux et à cette demande sociétale, par "le développement des OAD et le raisonnement des apports, ou par la création variétale... mais sans oublier que ces nouvelles variétés doivent aussi répondre aux attentes des consommateurs en termes de caractéristiques, de forme, de couleur". De manière plus globale, le représentant de l'Acta indiqua, "ce n'est absolument pas utopique ou fantaisiste de croire que la production va s'adapter à ces demandes nouvelles, plus propres, plus vertes... C'est la tendance actuelle et elle devrait se réaliser si les conditions extérieures restent les mêmes, c'est-à-dire sans aggravation forte de la crise économique".

Au final, un beau débat, animé, parfois avec quelques crispations dans la salle mais toujours courtois. Un débat ouvert, un chantier qui reste à travailler, en filière... /

FRANÇOIS-XAVIER BROUTIN, UNPT

POUR EN SAVOIR +

Retrouver l'ensemble des vidéos du congrès sur la chaîne UNPT Vision (Youtube) https://www.youtube.com/channel/UC99R33q7wyMTWEDKaw8_aw



La consommation en pomme de terre devrait augmenter de 40 à 60 Mt d'ici à 2025."



CONGRÈS UNPT 2017

DISCOURS : MORCEAUX CHOISIS...



ARNAUD DELACOUR, PRÉSIDENT DE L'UNPT



Comme responsable de l'UNPT, je vous dirais : une pomme de terre écologiquement compétitive... n'ayons pas peur, yes we can". Tel a été le message

d'Arnaud Delacour, après avoir souligné, à destination des candidats aux élections présidentielles et législatives, l'importance de décisions politiques confortant les performances économiques et environnementales des filières, et non les fragilisant. "C'est l'année de la triple peine", a-t-il déclaré rappelant les coûts engendrés par les aléas climatiques. "Seule une vision pragmatique des situations exceptionnelles permettra de favoriser l'engagement contractuel pluriannuel que le ministre appelle de ses vœux", appuie-t-il. Il souligne que les rendements n'assurent plus une rentabilité minimale aux producteurs de féculé, qui ont besoin de signaux forts

de la part de leurs industriels pour poursuivre leur engagement. "Ne produisez pas sans assurance d'un débouché", recommande-t-il aux producteurs. Il rappelle les services qui découlent des travaux menés par l'UNPT et les actions interprofessionnelles financées par des cotisations volontaires (CVO). Il propose ainsi de conditionner l'agrément des expertises comptables des exploitations au paiement effectif des dites cotisations afin d'assurer l'équité. Le président de l'UNPT demande par ailleurs à l'État la mise en place d'une veille concurrentielle sur l'homologation des produits phytosanitaires chez les concurrents européens, et la réalisation d'une mesure de l'impact économiques des surréglementations nationales. Il réclame la garantie d'une sécurité vis-à-vis des services de la concurrence et la transmission des éléments de connaissance du marché, notamment des données de surfaces Pac. /



SÉBASTIEN COUDERC, CONSEILLER DU MINISTRE DE L'AGRICULTURE



Saluant le message de responsabilité porté par l'UNPT

sur les enjeux de la gestion du risque, Sébastien Couderc souligne que la contribution française intègre déjà cette gestion aux réflexions européennes sur la Pac post-2020.

"Organiser dès aujourd'hui les travaux est fondamental, tant sur les évolutions à apporter pour les gérer, les anticiper et affronter les crises. C'est le sens de la mission confiée au Conseil général de l'alimentation, de l'agriculture et des espaces ruraux (CGAAER) et au Conseil supérieur d'orientation et de coordination de l'économie agricole et alimentaire (CSO) afin de définir une véritable stratégie

d'ensemble de gestion du risque en agriculture", détaille-t-il.

Le conseiller du ministre s'est réjoui du dialogue noué avec l'UNPT, et qui a conduit à porter avec succès auprès de la Commission européenne une demande visant à conforter et simplifier le soutien couplé au profit de la féculé. Il rappelle l'importance de l'évolution de la filière et sa capacité à innover, à proposer des produits de qualité et variés, dans le respect de l'environnement.

"Je vous encourage à soumettre au P3A, programme d'investissement d'avenir, des projets toujours plus créatifs et ambitieux au service de la filière. Car, même si elle a de nombreux atouts, elle doit faire face à des aléas et à une concurrence croissante. Seule une ambition forte, portée par une

organisation solide vous permettra de les surmonter, en s'appuyant en effet sur les outils à disposition, dont, les CVO. Oui, il est essentiel que lorsqu'une CVO est étendue par les pouvoirs publics et finance des actions en faveur de toute la filière, qu'elle soit versée pour toutes les pommes de terre produites en France, ajoute-t-il. Votre proposition concernant l'agrément des expertises comptables constitue une piste intéressante", annonce-t-il. Enfin, Sébastien Couderc partage la préoccupation de la filière sur les enjeux d'une bonne maîtrise sanitaire de la production. "C'est dans cette optique que la France s'est battue et se bat au plan européen, pour que la prévention soit intégrée dans le règlement relatif à la santé des végétaux", conclut-il. /

PROPOS RECUEILLIS PAR ABDELATIF CHERRARED, UNPT